Tamás St. Auby

Pierre André Ferrand, 2005

Tout en la « supprimant de manière radicale », la peinture de Ferrand « préserve de manière radicale » la convention de la conscience historique relative au processus de l'histoire de l'art (et plus particulièrement du traditionalisme, du modernisme, de l'avant-gardisme et du postmodernisme). Sur ses derniers tableaux, l'enracinement dans l'histoire de l'art et/ou son autonomie ainsi que l'enracinement dans l'histoire de l'individu et/ou son autonomie se définissent par le biais d'une conjonction nouvelle et indiscutable : (iconostase + suprématisme + expressionnisme abstrait + minimalisme) + (traditionalisme + mythologie individuelle). Sur le plan phonomimétique, l'on pourrait formuler ce chapitre de l'histoire de l'accumulation du spectacle de la manière suivante : « Se pénétrant l'un l'autre en tant qu'êtres, démultipliant leur substance au travers l'un de l'autre, les significations des signes signifiants présents dans la symbiose se sauvegardent – par le biais de l'envers de l'essence coefficient invisible – dans les couleurs d'une vision au gré des couleurs se présentant de manière synthétisée à un autre niveau mental. » Là où tous les éléments qui s'excluaient auparavant les uns les autres correspondent tous désormais dans la Coïncidence de l'Image St.Igma, une nouvelle étape téléologique se cristallise et devient visible, se transforme en figure, en vision, en image (pieuse), en icône. Ce pure miracle « iconosophique » – auquel l'état catastrophique donné de l'histoire universelle nous a déjà préparé – prouve de manière emblématique qu'il existe bien une histoire du salut puisque ce miracle fonctionne, il fonctionne conjonctivement à l'histoire de l'art, puisque c'est justement en la dépassant qu'il est devenu visible justement en elle, il prouve donc également que c'est ainsi et maintenant que ce processus du devenir-visible devait culminer. C'est ce facteur de conjonction également multiple qui rend la présentation devant le public actuelle, nécessaire et inévitable.

Traduit du hongrois par Miklos Konrad